FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

BULLETIN SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

N° 226 *Juillet-Août-Septembre 2025*

La Fleur de l'été

Notre été a commencé magnifiquement par les ordinations sacerdotales et diaconales à Écône, le 27 juin, en la fête du Sacré-Cœur, et par la célébration de mon jubilé d'argent, ce dimanche 29 juin, en la fête des SS. Pierre et Paul. Ce sont des grâces immenses que le bon Dieu nous donne à profusion, et qui nous restaurent au seuil d'une saison nouvelle. Le Seigneur proportionne toujours sa grâce aux épreuves, car il est bon ! Prochaine étape, entre autres, notre pèlerinage jubilaire à Rome, du 18 au 22 août.



Parallèlement, cette année, les moissons et les fleurs sont très en avance. Partout les bourdons, les abeilles et les syrphes butinent, ça bourdonne tout le temps, depuis le lever du soleil jusqu'à la tombée de la nuit, au ras du sol dans les trèfles, dans les massifs de delphiniums, de rosiers, de clarkia, de bourraches, de lavandes et de mufliers, dans les seringats et les chèvrefeuilles, et dans les grands arbres comme les tilleuls ou les catalpas. L'origan attire des quantités fantastiques de papillons les plus divers. Ces insectes, pollinisateurs et bienfaisants, ne se trompent jamais de cible. Merveilles de la création, dont l'admiration alimente notre piété sous la motion du don de science !

La contemplation de la création nous fait apercevoir la bonté et l'intelligence du Créateur, en même temps que son infinie sagesse et son amour sans bornes. Elle nous fait un peu mieux comprendre aussi, par réfraction, l'horreur du péché. Par le péché, l'intelligence des hommes se détourne de la Sagesse éternelle, quand l'abeille, dans sa petitesse, ne s'en détourne jamais. Par le péché, la volonté des hommes se détourne du Souverain Bien et Seigneur de toute chose, quand le bourdon ne se lasse jamais dans sa course bienfaisante. Par le péché, l'homme se livre aux délices empoisonnées des passions déréglées de la paresse, de la vengeance, de la colère ou de la luxure, quand les plus humbles insectes reconnaissent infailliblement les bonnes odeurs et les choisissent exclusivement, délaissant sans hésiter celles qui ne le sont pas. Et pourtant, l'homme, créature spirituelle, sait ! Quand les animaux ne savent pas. Ils ne savent pas mais ils « discernent » : voyez comment les vaches, les chevaux ou les ânes coupent ras l'herbe des prairies sans toucher au bouton d'or, et pourtant la tige du bouton d'or est bien fine pour eux !

Le Seigneur Jésus est la révélation de l'amour infini du Père et du Fils, dans l'unité du Saint-Esprit, et cet amour est allé, pour nous arracher à la déchéance du péché, et à son éternelle condamnation, jusqu'à la folie de la croix. La fleur, ou le fruit, ou l'arbre de vie éternelle, qui préserve de la mort quiconque s'en nourrit, c'est lui, c'est son

SOMMAIRE

Pages 1 à 2 - Éditorial
par l'abbé Bruno LAJOINIE

***Pages 5 à 7 -* Prédication du Jubilé Sacerdotal**
par l'abbé Rupert BEVAN

Pages 7 à 9 - La dévotion à saint Joseph a-t-elle supplanté celle à saint Jean-Baptiste ?
par l'abbé Bertrand LUNDI

Corps, c'est son Sang. Cette révélation est le sommet de l'Évangile (en S. Jean, VI), et pourtant beaucoup la refusent, la trouvant dégoûtante parce qu'ils ne croient pas en lui. Le Christ va donc jouer son va-tout, engager toutes ses forces, jusqu'à l'épuisement de la croix (« tout est consommé ! ») : *Le dernier jour, (*Jean 7, 37-38*), qui est le plus grand de la fête* (des Tabernacles, on est en automne, à quelques mois du tragique dénouement), *Jésus se tenait debout* (dans le temple), *et criait, en disant : « si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive ! Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture ».*

Le prêtre a donc cette mission de crier comme le Christ, jusqu'à l'épuisement, pour conduire les âmes au Christ et les sauver. Car le Christ est LA fleur qui contient la perfection de toutes les fleurs, et lui seul peut préserver des prestiges de la chair ou de l'aveuglement du cœur, et en délivrer définitivement les âmes qui, par myriades, y ont succombé.

En Isaïe 56, les chiens de garde ne veillent plus sur la citadelle, et Israël est abandonné aux bêtes féroces *« des champs et des forêts »* : ***10. L****es sentinelles* (de la maison du Seigneur) *sont toutes aveugles, elles sont toutes dans l'ignorance ; ce sont des chiens muets, qui ne peuvent aboyer, qui voient des choses vaines, qui dorment et aiment à rêver.* ***11.*** *Et ces chiens impudents ne peuvent se rassasier ; les pasteurs eux-mêmes n'ont aucune intelligence ; chacun se détourne pour suivre sa voie ; chacun va à son avarice, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.* ***12.*** *Venez, prenons du vin, remplissons-nous-en jusqu'à l'ivresse ; et ce sera demain comme aujourd'hui, et encore beaucoup plus.*

Chers fidèles, Dieu vous garde d'avoir des pasteurs qui dorment et qui vous laissent dormir jusqu'au massacre, sans vous rappeler sa sainte loi qui est l'imitation de Jésus, son unique. Dieu soit béni pour ses pasteurs qui veillent et qui crient, qui vous remuent, qui vous bousculent - selon l'Esprit-Saint ! - oui, bénissez le Seigneur de vous les avoir envoyés. Merci de votre prière pour le zèle dévorant et la fidélité de vos prêtres. Missionnaires, nous sommes de passage à la tête du troupeau. La durée de la mission est incertaine, et ne dépend pas vraiment de nous. Goûtez donc avec gratitude et générosité la grâce sacerdotale du Christ dans ses prêtres qu'il vous envoie. Et nous, nous continuons de nous consumer, à son service, auprès de vous, dans la joie de son sacerdoce de gloire. Il est la fleur qui ne flétrit jamais et qui éclipse la lumière du soleil : *« Comme vous avez multiplié votre miséricorde, ô Dieu !* (Psaume 35, 8-9) *Les enfants des hommes espéreront, à couvert sous vos ailes. Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison, et vous les abreuverez au torrent de vos délices ».* ■

abbé Bruno LAJOINIE

Catéchismes et doctrine approfondie

Catéchisme pour enfants le samedi de 09h00 à 10h15 (abbé Lundi)
Catéchisme pour adultes le samedi de 09h00 à 10h15 (abbé Lajoinie)

Doctrine approfondie pour adolescents le mercredi de 14h30 à 15h30 (abbé Lajoinie) Conférence sur l'Écriture sainte, un jeudi sur deux à 10h00 (abbé Lundi)
Conférences sur la messe, un mardi sur deux à 16h30 (abbé Lajoinie)

Réunion des jeunes : messe hebdomadaire le mercredi à 18h30, avec prédication, et plus, sur demande.

Offrandes ou honoraires de messes

Les montants indicatifs pour les offrandes de messes s'établissent comme suit depuis le 1er janvier 2021 :

- 18 € pour une messe
- 180 € pour une neuvaine
- 720 € pour un trentain

Les honoraires sont à adresser au prêtre qui célèbre les messes, et non pas au prieuré. Pour nous aider, laissez-nous votre intention sous enveloppe avec vos coordonnées téléphoniques. S'il y a lieu, libellez votre chèque à l'ordre du prêtre. Si vous souhaitez demander la célébration d'une messe à une date précise, prévenez la date de quatre mois.

Contacter les prêtres

Vous pouvez bien sûr joindre les abbés pour prendre rendez-vous, ou en cas d'urgence, ou pour des communications très courtes qui concernent la bonne marche de l'ensemble.

Abbé Lajoinie : 06 58 74 02 02

Abbé Lundi : 06 13 75 78 12

Adresse mail : 76p.rouen@fsspx.fr

Dimanche 29 juin, célébration des 25 ans de sacerdoce de Monsieur l'abbé Bruno Lajoinie, prieur.

Te Deum laudamus !

« Que rendrai-je au Seigneur pour tous ses bienfaits ? Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur. » ps. 115, 3







LA PRIÈRE DES ÂNES

Donnez-nous, Seigneur, de garder les pieds sur terre
et les oreilles dressées vers le ciel
pour ne rien perdre de votre parole.

Donnez-nous, Seigneur, un dos courageux
pour supporter les hommes les plus insupportables !

Et un gosier héroïquement fidèle à son vœu
de ne pas boire quand il a soif.

Donnez-nous d'avancer tout droit en méprisant
les caresses flatteuses autant que les coups de bâton.

Donnez-nous d'être supérieur aux injures et à l'ingratitude,
car c'est la seule supériorité que nous ambitionnons.

Nous ne vous demandons pas de nous faire éviter toutes les sottises, car
Aristote dit qu'un âne fera toujours des âneries.

Donnez-nous seulement de ne jamais désespérer de la Miséricorde
si gracieuse pour les ânes si disgracieux
à ce que disent les pauvres humains qui n'ont rien compris
aux ânes ni à vous, mon Dieu qui avez fui en Égypte avec un de nos frères
et qui avez fait votre entrée prophétique à Jérusalem
sur le dos d'un des nôtres.

Ainsi soit-il !

Mgr DUCAUD-BOURGET

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Éléonore PENNEL, le samedi 12 avril
Maé VIVET-LELIÈVRE, le dimanche 20 avril (au Havre)
Augustin JAN, le samedi 26 avril
Paul BOULIER, le samedi 03 mai
Castille EVEN, le dimanche 18 mai

Ont fait leur première communion, en la fête de Pâques (au Havre)

Maé VIVET-LELIÈVRE,

en la fête de l'Ascension, jeudi 29 mai

Louis DOUDET

Ont reçu le sacrement de confirmation des mains de Mgr de Galarreta en l'église Sainte-Foy de JOUY-MAUVOISIN, samedi 17 mai

Léonce BENOÎT
Damien LEBAILLIF
Thérésa OUALI

A été honorée de la sépulture ecclésiastique

Colette RAMÉ, 94 ans, le jeudi 12 juin



Prédication de Monsieur l'abbé Rupert BEVAN à l'occasion de la messe solennelle d'action de grâce du 29 juin 2025 célébrée à Saint-François-de-Sales

L'abbé Rupert Bevan est l'un de mes anciens élèves. Je le remercie vivement de m'avoir assisté à l'autel pour la célébration de mes noces sacerdotales d'argent, en même temps que mon cher confère l'abbé Bertrand Lundi. Dieu vous bénisse tous les deux, chers confrères, pour votre ministère présent et à venir.

Abbé Bruno Lajoinie

+ Il y a vingt-cinq ans aujourd'hui, un jeune homme portait sur son bras la chasuble et l'étole pliées, tenant dans sa main le cierge de la charité, et descendait la pente vers une tente dressée au cœur de la prairie d'Écône. Prosterné devant l'autel de Dieu, il entendit ces paroles qui traversent les siècles : « *Tu es sacerdos in œternum* » - « Tu es prêtre pour l'éternité ». Nous ne sommes pas réunis ici seulement pour honorer un anniversaire, mais pour contempler la gloire du Prêtre éternel, dont la Providence divine déploie sous nos yeux, jour après jour, l'harmonie de son dessein d'amour.

Ce jubilé sacerdotal coïncide avec la solennité des saints Pierre et Paul, ces deux géants de la foi qui, chacun à leur manière, incarnent le mystère du sacerdoce. Pierre, la pierre sur laquelle le Christ a bâti son Église, et Paul, le docteur des nations, ne sont pas seulement des figures du passé. Leur témoignage, comme une flamme inextinguible, traverse le temps et l'espace, invitant chaque prêtre à vivre la fidélité à la foi et la générosité missionnaire.

Dans l'Évangile que nous venons d'entendre, le Christ dit à Pierre : « *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam* » - « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ». Remarquez avec attention : le Seigneur ne dit pas « sur toi », mais « sur cette pierre » - sur la foi que Pierre vient de confesser. Voilà le cœur du sacerdoce : il ne repose pas sur les mérites humains, mais sur l'adhésion inébranlable à la vérité révélée. Le prêtre devient la pierre d'angle, non par ses propres forces, mais par la fidélité à la Tradition.

Mais il y a aussi Paul, l'apôtre aux multiples voyages, qui, dans sa prison romaine, lance ce cri victorieux : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi » (2 Timothée 4, 7). Voilà la mission du prêtre : garder et transmettre le dépôt sacré. « *Prêche la Parole, insiste à temps et à contre-temps, reprends, supplie, exhorte avec une entière patience et toujours en instruisant* » (2 Timothée 4, 2). Le prêtre n'est pas seulement un enseignant, il est un combattant de la vérité, un défenseur de l'Évangile.

Ce double héritage, vous l'avez incarné, cher Monsieur l'Abbé, dans votre ministère. Pendant 19 ans, dans les écoles Saint-Jean-Baptiste de La Salle et Saint-Martin, vous avez uni la prédication à l'enseignement, actualisant la tradition de la foi à la manière des Pères de l'Église. Depuis 6 ans, dans votre ministère paroissial, vous continuez à former les âmes, à éduquer les cœurs, à préparer les intelligences à recevoir la lumière du Christ.

Mais ce ministère si fécond, cette œuvre d'éducation et de sanctification, d'où tirent-ils leur force et leur vitalité ? C'est dans la messe, ce moment unique où le ciel rejoint la terre, où l'éternité touche le temps. Sur l'autel, le prêtre, revêtu du Christ, agit *in persona Christi*. Il ne s'agit pas d'une simple commémoration, ni d'un symbole pieux. Non : par les mains du prêtre, le sacrifice du Calvaire, l'unique et parfait sacrifice du Fils de Dieu, devient réellement présent. Le Calvaire n'est pas seulement un souvenir lointain, il est une réalité vivante, offerte ici et maintenant, pour le salut du monde.

Chaque matin, depuis vingt-cinq ans, vous avez gravi les marches de l'autel, cher Monsieur l'Abbé. Vous avez pris entre vos mains consacrées le pain et le vin, et prononcé les paroles qui font trembler le ciel et la terre : « *Ceci est mon corps, ceci est mon sang* ». À cet instant, par la puissance de l'Esprit Saint, Dieu se rend présent parmi nous, non pas seulement en esprit, mais en vérité : Corps, Sang, Âme et Divinité. Le Christ tout entier vient habiter nos autels, se livrant pour nous comme il l'a fait sur la Croix.

Mais la messe n'est pas seulement le moment où le Christ se rend présent : elle est aussi le moment où le prêtre, uni au Christ, se donne lui-même. En offrant le sacrifice, il s'offre avec le Christ, il se lie à lui d'une manière indissoluble. C'est là le secret de la force apostolique : chaque jour, le prêtre puise à la source même de la grâce, il se nourrit du Pain de vie, il s'abreuve au Calice du salut. Ainsi fortifié, il peut affronter les épreuves, supporter les contradic-

tions, et annoncer la vérité sans crainte.

La messe est le cœur battant de la vie du prêtre. Elle est sa force dans la faiblesse, sa lumière dans les ténèbres, son espérance dans le doute. Elle est le lieu où il reçoit la mission de Pierre : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église* », et de Paul : « *Prêche la Parole, insiste à temps et à contretemps* ». Elle est le lieu où il comprend que sa mission n'est pas la sienne, mais celle du Christ qui agit en lui.

Voilà pourquoi, cher Monsieur l'abbé, votre fidélité à la messe quotidienne est le gage de votre fidélité à la mission. Voilà pourquoi, chaque matin, en gravissant les marches de l'autel, vous renouvelez votre « oui » au Christ, et vous recevez la force de tenir ferme, d'enseigner sans peur, et d'aimer jusqu'au bout.

C'est là le combat de Monseigneur Lefebvre : préserver la messe traditionnelle. Non pas par nostalgie du passé, ni par attachement à une simple forme extérieure, mais parce qu'il avait perçu, avec la clairvoyance des saints et la rigueur du théologien, que la liturgie est bien plus qu'une assemblée fraternelle rassemblée autour d'un repas symbolique. Comme saint Thomas d'Aquin, dont la pensée lumineuse éclaire encore aujourd'hui le mystère eucharistique, Mgr Lefebvre avait compris que chaque messe est une actualisation non sanglante du sacrifice rédempteur du Calvaire. Ce n'est pas une commémoration lointaine, mais une présence réelle, vivante, bouleversante : le Christ s'offrant à nouveau pour le salut du monde.

La liturgie traditionnelle n'est pas un décor, mais une porte ouverte sur le Ciel. Elle n'est pas faite pour plaire aux hommes, mais pour glorifier Dieu. En défendant ce patrimoine sacré, Mgr Lefebvre n'a pas simplement préservé un rite, il a gardé intacte l'essence même du sacerdoce. Le prêtre, en effet, n'est pas le maître de la liturgie, mais son humble serviteur. Il est le gardien des rites où se perpétue, à travers les siècles, la présence réelle du Christ. Chaque geste, chaque parole, chaque silence de la messe est comme un écho du Ciel sur la terre, un pont jeté entre l'éternité et notre temps.

Ce n'est donc pas une question de goût, ni même d'esthétique, mais bien d'identité sacerdotale. Un prêtre est prêtre parce qu'il agit *in persona Christi*, parce qu'il rend présent, sur l'autel, le sacrifice unique du Sauveur. La fidélité à la tradition apostolique n'est pas un repli sur le passé, mais un acte de foi dans la promesse du Christ : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

La liturgie n'est pas la propriété d'une génération, mais le trésor de l'Église tout entière. Elle est le lieu où se rencontrent toutes les époques, toutes les cultures, toutes les âmes, pour adorer le même Seigneur, présent dans le même sacrifice. Préserver la messe traditionnelle, c'est préserver la source même de la vie chrétienne, c'est garder intacte la flamme de la foi, c'est transmettre aux générations futures le dépôt sacré reçu des apôtres.

Ainsi, la lutte pour la liturgie est une lutte pour la vérité, pour la beauté, pour la sainteté. Elle est, comme le disait saint Pie X, « la source première et indispensable du véritable esprit chrétien ». La liturgie est le cœur battant de la foi, le lieu où le Ciel touche la terre, où l'homme rencontre Dieu. Et c'est là, dans ce saint sacrifice, que le prêtre trouve sa raison d'être, sa force, sa joie, sa mission : rendre présent le Christ, hier, aujourd'hui, et à jamais.

En préservant la forme romaine ancienne de la liturgie, Mgr Lefebvre n'a pas seulement défendu un rite, mais il a gardé vivante une école de sacerdoce, une manière de vivre et de comprendre le mystère du prêtre, qui est d'être un autre Christ. Dans cette tradition, chaque geste, chaque parole, chaque silence est chargé de sens et d'histoire. La liturgie devient alors, pour le prêtre et pour le peuple, une véritable école de prière, de foi et de charité.

Votre jubilé, cher Monsieur l'abbé, s'inscrit dans cette grande lignée. Lorsque vous montez à l'autel, ce n'est pas seulement vous qui agissez, mais toute l'Église, visible et invisible, qui prie à travers vous. Chaque messe est un acte de réparation pour les péchés du monde, et de louange à la gloire de Dieu. Elle est aussi un acte d'espérance, car elle rappelle que le Christ, hier, aujourd'hui et demain, est le même, et que son sacrifice demeure la source de toute grâce.

Quand vous prononcez, chaque matin, les paroles du Christ : « Ceci est mon corps », ce n'est pas seulement du pain qui devient le Corps du Seigneur, mais c'est aussi votre propre vie qui est offerte, transformée, rendue semblable à celle du Christ. Vous êtes, par votre ministère, un signe vivant de la présence du Christ au milieu de son peuple. Par vous, le Christ continue de prier, de souffrir, d'aimer et de sauver.

Ainsi, la messe traditionnelle n'est pas seulement une question de rite ou de forme. Elle est une école de vie sacerdotale, où le prêtre apprend à se donner tout entier, à offrir sa vie avec le Christ, à être, pour les autres, un chemin vers Dieu. Elle est le lieu où la grâce sacerdotale, reçue au jour de l'ordination, s'actualise chaque jour, pour le bien de l'Église et le salut du monde.

En célébrant la messe, vous rendez présent, non seule-

ment le sacrifice du Calvaire, mais aussi la fidélité de l'Église à travers les siècles. Vous êtes un maillon de cette chaîne ininterrompue, qui va des apôtres jusqu'à nous, et qui ira jusqu'à la fin des temps. « Ceci est mon corps » - ces mots, prononcés chaque jour, sont le sceau de votre identité sacerdotale, et le signe que le Christ vit et agit à travers vous, prêtre consacré pour l'éternité.

C'est là le sens profond de votre jubilé : non seulement un anniversaire, mais une mission renouvelée, un engagement à transmettre, à enseigner, à servir, à aimer, comme le Christ lui-même. Que votre exemple inspire les jeunes générations à répondre à l'appel du Seigneur, et que votre ministère soit, pour tous, un témoignage vivant de la beauté et de la fécondité du sacerdoce.

Puissiez-vous, cher Monsieur l'abbé, continuer à être, pour notre temps, un Pierre et un Paul, un roc et un missionnaire, un gardien de la foi et un héraut de la vérité. Que la Vierge Marie, Mère des prêtres, vous accompagne dans votre ministère, afin que, fidèle à votre vocation, vous puissiez dire un jour, comme saint Paul : « J'ai gardé la foi. » +

La dévotion à saint Joseph a-t-elle supplanté celle à saint Jean-Baptiste ?

Nous venons, le 24 juin dernier, de célébrer la nativité de saint Jean-Baptiste ; et le 29 août nous ferons mémoire de son martyre. Nous sommes habitués à prononcer le nom du cousin du Seigneur plusieurs fois pendant la messe, notamment deux fois pendant le *confiteor*. En visitant les vieilles églises, nous voyons nombre d'autels de dévotion, de représentations du saint baptiste, et pas simplement pour décorer les fonts baptismaux.

De nombreuses églises l'ont choisi comme saint patron et portent encore son nom… Les artistes se sont évertués à le représenter à tous les âges de sa sainte vie… Et pourtant, force est de constater que la dévotion du peuple chrétien à son égard a bien diminué, voire qu'elle a bel et bien disparu aujourd'hui ; et même dans le *Novus Ordo Missae*, le Baptiste n'est cité qu'une fois dans le Canon 1, *ad libitum*… On fête encore en quelques endroits les feux de la Saint-Jean, tradition plus folklorique ou identitaire que religieuse en maintes occurrences. Sincèrement, qui parmi nous prie encore saint Jean-Baptiste ? Qui parmi nous l'honore d'une manière spéciale dans sa vie spirituelle ? qui a fait dévotement, ou a prévu de faire, un pèlerinage à Amiens, si près de nous et pourtant si ignorée ? (Certains même se demanderont en lisant ces mots, quel est le rapport entre Amiens et saint Jean-Baptiste ?)… Comme si saint Jean-Baptiste n'était finalement qu'une figure marginale, dont on se souvient le jour de sa fête, mais qu'on ignore le reste du temps, et qui, dans nos dévotions, passe bien après Notre-Dame, saint Joseph, saint Michel, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et saint Antoine de Padoue…

Pourtant dans la liturgie romaine traditionnelle, nous voyons que, selon les rubriques qui accompagnent la Constitution apostolique *Divino Afflatu*[1] de saint Pie X, l'ordre des fêtes liturgiques est le suivant :

Les fêtes de N. Seigneur
De la B. Vierge Marie
Des saints anges
De saint Jean-Baptiste
De saint Joseph,
Des saints apôtres



Saint Jean-Baptiste - ég. S. Sulpice, Paris (privée)

Saint Jean-Baptiste passe avant saint Joseph ; il est même fêté deux fois dans le calendrier. Et même, à part Notre-Seigneur et la sainte Vierge, c'est le seul saint dont on fête ainsi, à la fois, la naissance et la mort (la fête de sa nativité est même précédée d'une vigile !). Il est évoqué pendant tout l'Avent, son nom est proclamé à chaque messe (*Confiteor, Suscipe Sancta Trinitas, Nobis quoque*), il est cité avant la communion (*Ecce Agnus Dei*), et le dernier évangile chante ses louanges. Arrêtons-nous un instant sur cette magnifique prière du *Suscipe* : Avons-nous médité sur le fait que le saint sacrifice de la messe est

offert, non seulement en mémoire de Notre-Seigneur, mais aussi en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie et du bienheureux Jean-Baptiste ?

Et si nous nous tournons *ad orientem*, nous y voyons une vénération exceptionnelle ! les catholiques orientaux (et les Orthodoxes) ne célèbrent pas seulement deux fêtes du Précurseur, mais six : sa conception le 23 septembre, sa naissance le 24 juin, sa décapitation le 29 août, sa grandeur générale le 7 janvier (la « Synaxe du saint glorieux prophète, précurseur et baptiste Jean »), le recouvrement de ses reliques le 24 février et le 25 mai. Quand on regarde les iconostases (mur orné d'icônes qui sépare le sanctuaire de la nef dans les églises orientales), on voit une rangée d'icônes qui comprend, en premier lieu, le Christ et la Théotokos (Sainte Mère de Dieu), puis saint Jean-Baptiste, saint Nicolas, le saint patron de l'église, un ou plusieurs évangélistes et ainsi de suite… L'architecture même de l'église et son ornementation nous présentent la hiérarchie des saints.

Aussi noble que soit saint Joseph, son icône y apparaît rarement. Il reste silencieux et caché, tout comme nous le voyons dans l'Écriture…

En Occident, avec le temps, saint Joseph est comme sorti de l'ombre. Les chrétiens ont beaucoup à gagner à le vénérer dignement, et nous aurions tort de nous en priver, oui nous aurions tort de ne pas le prier quotidiennement. Le Cardinal Newman[2], de sainte mémoire, dans sa correspondance avec Pusey, évoque saint Joseph : « Saint de l'Écriture, père nourricier de Notre-Seigneur, il a été l'objet de la foi universelle et absolue du monde chrétien dès le début, mais la dévotion à son égard est relativement tardive. Lorsqu'elle a commencé, les hommes ont semblé surpris qu'on n'y ait pas pensé plus tôt ; et maintenant, ils le placent à côté de la Sainte Vierge dans leur affection et leur vénération religieuse »[3].

On constate que la dévotion à saint Joseph a augmenté à l'époque moderne et que simultanément celle au Baptiste a diminué, sans lien de causalité, je pense. La modification du canon traditionnel, avec l'insertion de saint Joseph, est sûrement le point culminant du fleurissement de cette dévotion. Pourquoi des dévotions se développent-elles alors que d'autres tombent dans l'oubli ? c'est assez complexe. Il semble probable que la popularité des dévotions augmente et diminue en fonction de changements subtils dans la psychologie chrétienne. Dans notre cas, cela pourrait avoir un rapport avec l'aspect sévère, quasi féroce, sauvage, et le zèle intransigeant de saint Jean ; alors que la présence réconfortante, paternelle, protectrice et domestique de saint Joseph nous plaît peut-être davantage. Un homme (simple laïc, si je puis dire) qui meurt dans son lit, entouré de Jésus et de Marie, nous parle plus, en tout cas d'une certaine manière qu'un donneur de réprimandes, jeté en prison et décapité, ne peut le faire… Peut-être aussi que le rationalisme grandissant des siècles passés s'est détourné avec mépris des reliques du saint Cousin, abandonnant par là-même sa vénération ?



Mosaïque de la Déisis (XIII[e]) Sainte-Sophie (Istanbul).
Photo : Myrabella CC BY-SA 3.0

Le patriarche Saint Joseph est un grand saint, mais est-il le plus grand saint après la Vierge Marie ?

C'est la perception populaire parmi les catholiques romains d'aujourd'hui, mais ce n'est pas le point de vue traditionnel, nous l'avons souligné précédemment en évoquant l'ordre liturgique des fêtes. Cela repose sur les paroles de Notre-Seigneur qui sont sans équivoque : « En vérité, je vous le dis, parmi les enfants des femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste » (Mt 11, 11).

Mais qu'en est-il de l'autre moitié des paroles du Seigneur, lorsqu'il dit à propos de son Précurseur, comme le rapporte saint Matthieu : « toutefois le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui » ? certains ont bêtement dit que cette phrase s'applique à tout chrétien baptisé, affirmant que notre justice en Notre-Seigneur est plus grande que celle des saints de l'ancienne Alliance. Mais ce n'est pas le cas.

La foi de Jean, sa sanctification dans le sein de sa mère à la Visitation, lui donnait déjà accès à cette justice, et comme nous le voyons dans la pratique de l'Église, la sainteté de Jean est considérée plus grande que celle des apôtres ! En effet, la première révélation publique de la Trinité a eu lieu lorsque Jean a baptisé Jésus dans le Jourdain. De même

que Notre-Dame a lancé le « compte à rebours » de son Heure en obtenant le premier miracle public à Cana, de même le Précurseur a inauguré la révélation de la Vie intérieure de Dieu en baptisant Jésus au nom de l'humanité pécheresse.

Au contraire, comme l'explique saint Thomas d'Aquin[4], l'expression « celui qui est le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui » peut signifier premièrement le plus petits des esprits bienheureux (anges) jouissant de la vision béatifique ; car ceux qui sont déjà « dans le royaume des cieux » ont atteint une plus grande perfection que n'importe quel homme ici-bas comme l'était Jean à l'époque où Jésus a prononcé ces paroles[5] ; deuxièmement, puisque le Christ lui-même est la substance du royaume de Dieu maintenant venu sur la terre, le Christ est « le plus petit » dans l'ordre du temps, en tant que le plus jeune et postérieur à l'activité de Jean, mais « le plus grand » dans l'ordre de l'être. Cela correspond bien à la scène du baptême dans le Jourdain, lorsque celui qui est le plus grand se laisse purifier cérémoniellement par celui qui est le plus petit.

La place de saint Jean-Baptiste et de saint Joseph dans le Canon romain

Le nom du père nourricier ne fut inséré dans le Canon de la messe qu'en 1962 par le pape Jean XXIII. Même si nous acceptons cette réforme, elle n'est pas sans difficultés… D'un point de vue textuel, elle perturbe l'harmonie du Canon, car les deux listes de saints avec leur *tête* chacune, à savoir Notre-Dame dans la première liste (*Communicantes*), et le Baptiste dans la seconde (*Nobis quoque*) étaient constituées de deux groupes de martyrs. Saint Joseph devient le seul à qui le martyre n'est pas attribué. (La TSV Marie est la Reine des martyrs, et a subi une mort spirituelle pendant la Passion plus importante que tout martyre physique [6] ; quant à saint Jean apôtre, même s'il n'est pas mort de ses souffrances à la Porte Latine, il est quand même considéré comme ayant rendu un témoignage de martyr).

Plus important encore, cette modification du vénérable Canon après plusieurs siècles de parfaite stabilité a été perçue par les progressistes liturgistes de l'époque comme une brèche, et a encouragé les membres des commissions liturgiques à accélérer leur audace réformatrice. En parachutant saint Joseph dans le Canon, pour répondre à la nouvelle dévotion en sa faveur, on agit au nom d'un sentiment qui ne peut pas être un principe liturgique, en laissant nos préférences dévotionnelles façonner le cœur même de la liturgie, cœur qui se doit d'être intouchable. Nous devrions être reconnaissants aux gens du Moyen-Âge d'avoir préservé le Canon dans sa pureté, et de ne pas avoir laissé passer leurs effusions personnelles. On peut imaginer le désordre complet qui régnerait aujourd'hui si chaque génération avait été autorisée à remodeler le Canon au fil des controverses et des nouvelles formes de piété. À leurs yeux, le saint Canon était l'expression d'une tradition vénérable, et ils estimaient qu'on ne pouvait y toucher sans ouvrir la porte à toutes sortes d'abus (ce que l'histoire récente a démontré…) L'attitude attribuée au pape Pie IX à la fin du XIXe siècle qui avait reçu des manifestations de soutien en faveur de l'insertion du nom de Joseph dans le Canon, était de même acabit : « Je ne peux pas faire cela, je ne suis que le pape ! » Si seulement tous ses successeurs avaient conservé cette humble attitude et cette religieuse vénération !



Haut-relief représentant le Chef de saint Jean-Baptiste
abbaye de la Trinité, Fécamp (photo privée)

Disons donc pour finir, qu'il est légitime d'avoir plus de dévotion pour tel saint que pour un autre, car cela appartient à la dévotion privée, mais la popularité d'une dévotion ne saurait déterminer la grandeur d'un saint. Ne faisons pas de nos sentiments pieux de pseudo-principes liturgiques, en changeant ce qui doit être immuable, et dont l'immuabilité est une garantie de tradition. Cette tradition qui, comme nous venons de le voir, nous fait comprendre que doctrinalement et liturgiquement, tant en Orient qu'en Occident, saint Jean-Baptiste a une certaine préséance sur tous les saints, après la Vierge Marie. N'abandonnons pas nos dévotions à saint Joseph, mais peut-être est-il temps de réentendre la Voix qui crie dans le désert ? ■

abbé Bertrand LUNDI

[1] Titre II, 4

[2] Voir *Fideliter* N° 195

[3] *Certain difficulties felt by Anglicans in catholic teaching* par le Cal Newman, vol. 2

[4] Com. S. Mt. Ch. XI, l. 1 : 1314 à 1319

[5] Super. Sent., lib 2, d. 11, q. 2, a. 4, ad. 2

[6] Voir les textes du 15 septembre pour la fête de Notre-Dame des Douleurs



Jubilé 2025

Pèlerinage international à Rome

- 19 au 21 août -



RÉSERVEZ VOS DATES !

- **Processions vers des basiliques majeures**
- **Messe solennelle le 20 août au Parc *Colle Oppio***
- Bivouac à prix modique du 18 (après-midi) au 22 (matin) → **voir verso**
- Petit-déjeuner servi au bivouac
- Panier repas midi et soir



Scannez-moi !



INFOS ET RÉSERVATIONS :

Inscription obligatoire en ligne à partir du 15 mai

Clôture le 30 juin !

-10% jusqu'au 15 juin !

www.pelerinagesdetradition.com

rome2025@pelerinagesdetradition.com

06.70.71.56.95

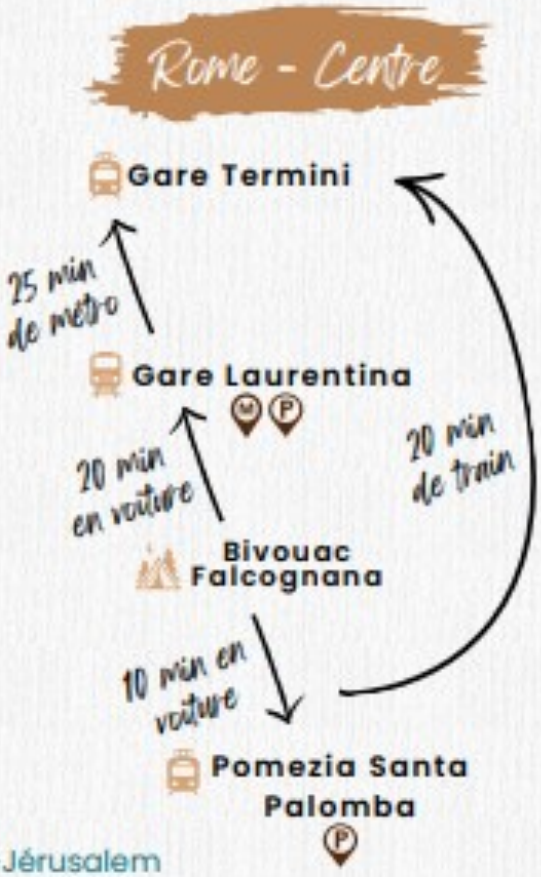
Inscription

- Ouverture le 15 mai, tarif préférentiel jusqu'au 15 juin et clôture le 30 juin
- Uniquement par internet sur **www.pelerinagesdetradition.com**
- Accueil téléphonique du mardi au samedi, de 10h à 13h au 06.70.71.56.95
- 10€ de frais d'inscription

Bivouac

Via Ardeatina 1411 - 00134 Roma | Lieu-dit ***Falcognana***
(Accès uniquement en véhicule)

- Prix pour la totalité du séjour
  - 30€ pour 1 personne
  - 60€ pour 2
  - 80€ pour 3
  - 100€ pour 4 et plus
- Possibilité de commander des repas



Déplacements

Pour rejoindre le centre de Rome depuis le bivouac :

- Accès en voiture jusqu'aux gares **Laurentina** ou **Pomezia Santa Palomba**
- Puis train jusqu'à la gare **Roma Termini**
- Réservation de billets de train sur **www.thetrainline.com/fr** et métro sur l'application mobile **TicketAppy**

Programme

- **Mardi 19 août**
  - 10h30 : Rendez-vous à Sainte-Croix-de-Jérusalem
  - 11h : Procession vers Sainte-Marie-Majeure
  - 14h30 : Dispersion
- **Mercredi 20 août**
  - 9h : Chapelet au Parc *Colle Oppio*
  - 9h30 : Grand-Messe sur place suivie d'un pique-nique
  - 14h : Procession vers Saint-Jean-de-Latran
  - 18h30 : Dispersion
- **Jeudi 21 août**
  - 9h30 : Rendez-vous devant le Château Saint-Ange
  - 10h : Procession vers Saint-Pierre-de-Rome
  - 14h : Fin du Pèlerinage
  - Pour ceux qui le souhaitent : nuit au bivouac et départ le matin suivant

⚠ ***Accès aux basiliques réservé aux personnes inscrites.***

PRIEURÉ SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS – FSSPX



ROUEN

Église Saint-François de Sales
310-312 bd Jean Jaurès
76000 ROUEN
Port. : 06 58 74 02 02 (abbé Lajoinie)

	DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
MESSE DU MATIN	08h30, confessions à 08h00 10h30, confessions à 09h45		07h15 ab. LAJOINIE	07h15 ab. LUNDI	07h15 ab. LAJOINIE	07h15 ab. LUNDI	
PERMANENCE DU MATIN	toute la matinée						10h30 - 11h30 ab. LAJOINIE
MESSE DE FIN DE MATINÉE		11h00 ab. LUNDI			11h30 ab. LUNDI		11h30 ab. LAJOINIE
CHAPELET	10h00	18h00	18h00	18h00	11h00	18h00	11h00
VÊPRES ET/ OU SALUT TSS	17h30 *(sauf juillet-août et empêchements)*					17h45	
PERMANENCE DU SOIR		17h30 ab. LAJOINIE	17h30 ab. LUNDI			17h30 ab. LAJOINIE	
MESSE DU SOIR		18h30 ab. LAJOINIE	18h30 ab. LUNDI	18h30 ab. LAJOINIE		18h30 ab. LAJOINIE	
1er VENDREDI DU MOIS	**Messe à 18h30, suivie de l'adoration du très Saint-Sacrement jusqu'à 21h00. Chant des complies devant le très Saint-Sacrement exposé à 20h30.**						

LE HAVRE

Chapelle Saint-Grégoire-le-Grand
54 bis rue Malherbe 76600 LE HAVRE
Port. : 06 13 75 78 12 (abbé Lundi)

	DIMANCHE	1er ET 3e SAMEDIS DU MOIS SAUF INDICATION CONTRAIRE
MESSE	10h00, confessions à 09h30	18h00

Annonces hebdomadaires

Pour recevoir facilement les annonces, les avis, voire les sermons, faites-en la demande à l'adresse suivante :
lesannoncesduprieure@gmail.com

En cas de difficulté, veuillez vous adresser à Madame Valérie BOULIER, soit à l'occasion de la messe, soit par courriel :
boulier.valerie@gmail.com